

Le Journal du Dimanche

«Atomic Film», le polar irradié de Vivianne Perret

LAVIE EN NOIR - «The Duke» en personne! Alias John Wayne. De son vrai nom, justement, Duke Morrison, un petit gars de Winterset en Iowa. L'amour de ces stars mythiques effleure chaque page du roman de Vivianne Perret. Glamour, strass et paillettes. «Atomic Film» est une petite bombe à fragmentation hollywoodienne chez les mormons. Splendide.

Quand on connaît la peur panique de ce dingue de Howard Hughes, pour tout ce qui se rapproche de près ou de loin d'un microbe, alors l'idée de produire un film au coeur de l'Utah à une époque où l'armée américaine, déguisée en docteur Folamour, faisait sauter les champignons nucléaires aussi souvent que ceux de Paris dans une poêle à frire, on se dit que oui, le milliardaire américain décidément ne tournait pas vraiment rond. Le pitch du film «Le Conquérant» n'est pas davantage rassurant : le cow-boy le plus célèbre du cinéma, symbole d'une Amérique conservatrice et patriote, allait incarner un chef guerrier mongol du XIIe siècle violent et frustré. The «Duke» en jupette..., 1,93m de haut, avec une allure de quarterback de football américain. De quoi troubler l'actrice pressentie pour le rôle féminin, Susan Hayward, elle-même pas à l'abri du ridicule, en princesse tartare.

Le tournage aura lieu à St George, dans le sud-ouest de l'Utah, en terres mormones. A deux cents kilomètres de Nevada Priving Grounds, là où l'US Air Force fait joujou, mais à seulement quelques heures de route de Los Angeles. Après tout, les stars d'Hollywood n'aiment pas s'en éloigner. Mais un drame que toute cette troupe d'actrices et d'acteurs ignore totalement est en train de se jouer tout autant à leur barbe qu'à leur insu. La radioactivité fait des ravages. Les essais qui ont commencé au Nevada en 1951 n'ont pas encore montré leur vraie nature. Les habitants de la bourgade tombent malades mais pour l'heure personne ne comprend rien.

Faire fortune dans le minerai de la mort

St George, ce n'est que quatre mille habitants. Mais ils sont très fiers de pouvoir dire que le premier temple de l'Eglise de Jésus-Christ des saints et des derniers jours a été construit chez eux. Un gigantesque bâtiment blanc vieux de trois-quarts de siècle. Les voies du Seigneur étant impénétrables, il se trouve que ce joli bled se situe aussi au centre d'un nouvel eldorado américain qui couvre la majeure partie de quatre Etats, dont l'Utah. Des ranchers ont fait fortune dans la prospection d'uranium. Très impressionné, Bert Fisher, fermier de son état, s'est lui aussi mis en tête de faire fortune avec ce minerai de la mort. Ruth Fisher discute avec Irma Thomas. Qui étend son linge lavé pour la troisième fois. Cela fait trois jours qu'un nuage flotte au-dessus de leur tête. Ruth s'insurge, tente de raisonner Irma, «mais enfin l'explosion a eu lieu à plus de 200 kilomètres d'ici.» Ce à quoi lui répond cette dernière : «Qu'est-ce que tu fais de l'annonce de rester à couvert diffusé avant-hier, lorsque la Commission Energétique Atomique (AEC)

s'est rendu compte que les vents poussaient les retombées de la détonation dans notre direction?» Elle n'a pas tort, Irma, les compteurs Geiger s'affolent, les bêtes tombent raides mortes, les cancers se multiplient. Mais que faire, l'évêque du coin affirme qu'il n'y a pas de danger et que le supposer reviendrait à éprouver des sentiments profondément anti-patriotiques et anti-américains. Et puis on n'allait tout de même pas laisser une avance aux Russes sur le plan technologique qu'ils pourraient ensuite utiliser pour bombarder le peuple américain.

Sacrifiés sur l'autel du rêve américain

L'insouciance alliée à la fabrication du mythe américain se heurtent de plein fouet à la réalité des expérimentations militaires. Le tour de force de l'auteure. On apprend pas mal des coucherries de ces femmes et hommes qui font rêver la planète entière. L'appât du gain, les magouilles délirantes de l'armée, Atomic Film se lit comme un sablier. Au compte-goutte. Il serait dommage d'en rater un grain. D'autant que l'équipe du film qui a achevé le tournage ne rentre pas à Hollywood les mains vides. «Ils emportaient avec eux soixante tonnes de sable de Snow Canyon pour les raccords cinématographiques.»

À cette époque, John Wayne buvait comme un trou, fumait cinq paquets de cigarette par jour. Après, ce tournage, beaucoup sont morts d'un cancer. Bizarre? Enfin voyons, qu'est-ce que vous allez chercher! «On était en pleine guerre froide, la bombe était vitale pour équilibrer les forces.» Duke n'en démord pas, et puis de toute façon, ce n'était pas un foutu communiste. Irma, non plus. Mais en 1971, elle reçoit un courrier anonyme qui lui confirme ce qu'elle avait compris de manière empirique. Dès 1950, les rapports indiquaient que le choix de Nevada pour faire des essais nucléaires ne serait pas sans conséquences pour les habitants au-delà de cette zone. «Mais que de toute façon les radiations ne toucheraient qu'un segment de population de peu d'utilité.» Les éleveurs, les mormons et les indiens.

Sacrifiés sur l'autel du rêve américain, de sa paranoïa et de son anti-communisme primaire. Tout ça raconté par la romancière avec un talent atomique.

Atomic Film par Vivianne Perret, Editions La Manufacture de livres, 368 pages, 20,90 Euros.